LUNDI

Je m'en fiche.

Je dormirai.

Ce que je veux, c'est dormir cent ans et je me fiche du prince charmant. Je ne veux pas qu'on me réveille. Je ne veux pas qu'on m'embrasse sur la bouche. Je n'aime pas ma bouche. Et je n'aime pas mes pieds : ils sont trop blancs.

Je veux dormir.

Je ne nourrirai pas le poisson, ce n'est pas mon poisson, Nils n'a qu'à s'occuper de ses animaux. Je ne parlerai pas avec maman. Je ne sais pas quoi dire lorsqu'on essaie de parler avec moi ou qu'on me demande de parler avec les autres. Papa, lui, est calme. Je crois que ça l'arrange d'être calme.

Je ne veux penser à rien d'autre qu'aux cent prochaines années : je poserai ma tête sur l'oreiller, elle roulera et je serai légère. Tellement légère que plus rien ne me retiendra, je m'envolerai et maman dira au docteur :

– Bonjour. Voilà, c'est qu'il s'agit d'un gros problème. C'est que ma fille, quand elle peut, elle s'envole.

– Elle s'envole ?

– Vous connaissez les oiseaux ? Ben, ma fille, c'est pareil.

– C'est pareil que les oiseaux, elle vole ?

– Plutôt, je dirais, elle s'envole. Parce qu'elle n'a pas d'ailes, alors elle ne se déplace pas à droite ou à gauche. Non, elle, elle monte droit dans le ciel.

– Droit dans le ciel ?

– Sauf avec le vent. Avec le vent, elle va à droite ou à gauche. C'est qu'elle ne décide pas : le vent décide à sa place. Mais, toute seule, ma fille, elle s'envole.

– Vraiment ?

– Vraiment.

– Et depuis quand ?

– Depuis toute petite.

Mon frère Nils me tiendrait comme un ballon de baudruche au-dessus de lui, il aurait honte et maman dirait :

– Tiens bien ta sœur, qu'on n'ait pas de problèmes !

À l'école, j'apprendrais l'algèbre en ayant la tête collée au plafond et, comme premier métier, attachée à une corde et la corde attachée à une pierre, je monterais, monterais dans les nuages et je serais météorologue. Avec un thermomètre, je prendrais la température du ciel.

Je suis une fille qui invente le début des histoires et qui ne parvient pas à les terminer parce qu'elles sont inracontables et mal inventées.

Je ne sais pas où mènerait le début de l'histoire de la fille qui s'envole.

Je m'en fiche : je dormirai.

Aujourd'hui, je ne me suis pas coiffée ; je ne descendrai pas à la salle de bains pour me coiffer.

J'ai gardé ma robe usée : celle de l'année dernière, pas celle qui sent la lessive pourrie quand on la sort de la machine à laver.

Je suis allongée sur mon lit. Le matelas est dur, j'aime ça. Si j'ouvre un œil, je vois le plafond ; si je le referme et que j'ouvre l'autre, je vois le plafond. À quoi ça sert d'avoir deux yeux ?

Hier, au moment de me coucher, une araignée était immobile au plafond, au-dessus de la porte. Ce matin, à mon réveil, elle était toujours au plafond, mais au-dessus de ma tête. Lorsque je me suis levée, elle était dans mes cheveux.

J'ai rarement mal à la tête.

Si je ne bouge pas d'un millimètre, pourrait-on croire que je suis morte ? Si mes parents entraient dans ma chambre, maman crierait :

– Mon Dieu ! Ma fille !

Papa dirait :

– C'est trop affreux !

Suis-je affreuse ?

– Quand on est mort, les cheveux et les ongles continuent à pousser, a dit oncle Henry près du téléphone.

Henry est roux et bavard, il porte des gilets verts en velours et des chaussures trouées. Parfois, il sent la cuisine de sa femme quand elle cuit du canard et du chou, parfois, il sent le bois mouillé et on dirait qu'il a l'odeur d'un chien tombé dans le lac.

Qui m'a poussée un jour dans le lac ?

– Les cheveux, les ongles, a répété oncle Henry, mais aussi les oreilles et le nez.

Je n'ai rien demandé à propos des pieds.

Le prince charmant a dû être embêté ! La Belle au bois dormant dormait depuis cent ans : il a dû se retrouver devant des kilomètres de cheveux et d'ongles entortillés ! Quel gros bordel ! Il a certainement eu peur en ouvrant la porte. Peut-être n'a-t-il pas réussi à l'ouvrir d'ailleurs tant il y avait d'ongles et de cheveux derrière ? Il est passé par la fenêtre. Avec une paire de ciseaux à la main pour se frayer un chemin.

Un prince peureux n'est pas charmant.